

Les Mondes d'Amarande

PLANETE PHAENIDE

Myriam Morand
www.feliane.com

GLOSSAIRE

[Monde Connu]

Partie de l'univers qui a été explorée et recensée. Elle regroupe plusieurs milliers de galaxies dont les planètes habitées sont répertoriées selon deux classements prioritaires : le Type et la Catégorie.

Le Type désigne la nature de la planète : Type 1 signifie que la planète présente un bon équilibre entre océans et terres émergées. Les autres types désignent les planètes, habitables ou non, de glaces, d'eau, de déserts, de jungles, de volcans, etc.

La Catégorie, allant de A à E, ne concerne que les planètes habitées et renseigne sur la qualité de vie globale qui dépend du degré de présence, le cas échéant, des Fléaux Majeurs.

[Fléaux Majeurs]

Nuisances à grande échelle liées à l'activité humaine : guerre, corruption, esclavage, racisme, pollution.

[Galaxie Amarande]

Galaxie très peuplée située dans le Monde Connu. Elle regroupe 105 planètes habitées qui partagent la même langue et la même monnaie.

[Nuages de Plink]

Phénomène naturel consistant en une barrière invisible de particules se plaçant en suspension autour d'une planète, annihilant énergies électrique et électronique et empêchant donc tout vaisseau spatial d'atterrir ou de décoller. Une fois en place, ce phénomène persiste

durant des siècles au minimum et des millénaires au maximum. Les planètes les plus avancées ont la technologie nécessaire pour s'en prémunir.

[Phaenide]

Planète de Type 1 et de Catégorie C constituée d'océans et de terres émergées réparties en six continents-nations. Les quatre plus petits pays (Phane, Phaol, Phegi et Phibi) sont en guerre. Les deux plus grands (Phemo et Phorée) sont en paix mais une délinquance quasi impossible à juguler les ronge. Il y a quatre ans, une révolution a renversé le gouvernement totalement corrompu de Phemo et a vu arriver au pouvoir un triumvirat civil et militaire décidé à lutter par tous les moyens possibles contre ceux qui narguent les lois et l'ordre.

[Olonthe]

Planète de déserts noyauté par des compagnies et des consortiums industriels venus de toute la galaxie pour exploiter ses richesses végétales (industries pharmaceutique et cosmétique) et minérales (industries diverses).

[Firn-Firn]

Planète-prison.

[Eleatell]

Planète paradisiaque et prospère surnommée « la Perle d'Amarande ». Elle est dirigée depuis des générations par la famille impériale des Anerssen.

[Télékinésie]

Capacité, pour un être humain, de déplacer ou de détruire instantanément un objet ou un être par la seule force de sa pensée.

[ESPar]

Être humain doué du pouvoir de télékinésie. 5% environ de la population devient ESPar lors de son entrée dans l'âge adulte. Aucun scientifique ne peut expliquer ce phénomène et les études montrent qu'il y a égalité des sexes en matière de répartition et de puissance. Pour que son pouvoir agisse, un ESPar doit voir ou toucher sa cible.

Les ESPars sont répartis en cinq Classes selon l'intensité de leur pouvoir :

Classe E : capable de briser un bout de bois.

Classe D : capable de blesser un être humain, mais difficilement le tuer.

Classe C : capable de tuer un être humain à la fois.

Classe B : capable de tuer simultanément plusieurs êtres humains, soulever des poids importants et détruire l'équivalent de plusieurs maisons.

Classe A : capable de tuer et détruire en masse.

Les Classes extrêmes A et E sont les plus rares. Il existe également une Classe à part : l'ESPar Ultime. Destiné à protéger, cet ESPar possède des pouvoirs illimités et variés mais ces êtres sont si rares dans le temps et l'espace que beaucoup pensent qu'ils ne sont qu'une légende.

[Ordinaire]

Être humain standard, sans pouvoir psychique, autrement dit à l'opposé de l'ESPar. Les Ordinaires représentent, bien sûr, l'essentiel des populations d'Amarande. Ce terme n'a aucune connotation péjorative.

PROLOGUE

Il fallait faire vite ! Le jour n'allait pas tarder à baigner de sa lumière blafarde la mégapole de Ménolifondré. Le petit vaisseau spatial à la carrosserie abîmée perdait progressivement altitude et vitesse afin d'opérer la meilleure approche. Son but : un immense hangar souterrain situé dans les quartiers les plus défavorisés de la ville. Des lieux réputés dangereux où les forces de l'ordre n'intervenaient que rarement.

Presque silencieux, l'appareil plana jusqu'à un bâtiment aux portes grandes ouvertes, lesquelles se refermèrent sur lui comme les mandibules d'un insecte sur sa proie. Il s'engouffra dans une large trappe ouverte dans le sol. Là aussi, un lourd volet de métal se referma après son passage tandis que s'affairaient à la surface quelques silhouettes humaines.

Ménolifondré, dite Ménoé pour les autochtones, était sur le point de se réveiller. Façon de parler puisque l'immense capitale de Phero ne dormait jamais ! Phero était la nation la plus vaste et la plus puissante des six continents-états de la planète Phaénide. Phorée aurait pu lui disputer ce titre si ses terres n'avaient pas été majoritairement situées en zone polaire. Quant aux quatre autres nations, de tailles plus modestes, elles épuisaient leur énergie et leurs richesses en guerres absurdes sous le regard neutre mais scrutateur de leurs deux grandes sœurs, ce qui plaçait de facto la planète entière en Catégorie C, frôlant pour certains observateurs la Catégorie D.

Le logo géométrique du Serc ornait insolemment la façade de l'austère bâtiment aux parois sombres. Le Serc... bête noire des forces de l'ordre de Phero ! En apparence, un puissant groupe aux allures de secte,

prônant le développement personnel sous toutes ses formes. Mais la réalité était tout autre !

— Secteur 4 ! intima soudain une voix impersonnelle par le biais des ondes radio, confirmant le message déjà reçu sur l'écran principal de l'ordinateur de bord.

— On y va ! répondit le pilote en dirigeant adroitement son vaisseau vers ledit emplacement.

L'appareil, qui avait connu des jours meilleurs, se posa en douceur sur une croix jaune tracée sur le sol gris, chacun des angles du symbole étant surmonté du chiffre 4. Aussitôt la porte ouverte, deux hommes en blouse propre et claire s'y engouffrèrent. A l'intérieur, une jolie jeune fille à la peau noire et aux longs cheveux blond pâle reposait sur une couchette. Solidement attaché, son corps mince était couvert de bandages inquiétants.

— Elle tient toujours le coup ? demanda le plus âgé des deux hommes.

— Oui, son état est stabilisé. Elle est prête pour les prélèvements.

— Parfait. Vous avez fait du bon travail.

— On sait ! lui répondit le chef d'équipe avec un sourire railleur.

La fille fut délicatement soulevée puis déposée sur une civière manipulée par le pouvoir télékinésique d'un ESPar afin d'éviter d'éventuels chocs néfastes à son état.

Quelques minutes plus tard, la blessée inconsciente fut introduite dans une petite salle hautement médicalisée. Du matériel de pointe était à la disposition d'un personnel médical peu regardant sur la provenance de son salaire. Derrière une large vitre, d'étranges spectateurs attendaient, confortablement assis et entourés de membres du Serc. En fait de spectateurs, il s'agissait de clients, en l'occurrence une riche famille désireuse de sauver par tous les moyens la

vie d'un de ses précieux membres. Car dans la salle d'opération reposait une autre jeune fille, une brune à la peau claire qui ne devait pas avoir plus de vingt ans. Partiellement recouverte d'un linge blanc, elle flottait dans un sommeil artificiel surveillé en permanence.

Avec une efficacité découlant d'une longue expérience, les deux corps furent installés côte à côte, chacun entouré par une équipe aussi médicalement qualifiée que moralement nauséabonde. Derrière la vitre, la famille scrutait la scène, le cœur battant.

— Le corps est vraiment en bon état ? s'inquiéta une quadragénaire un peu rebondie et richement vêtue.

— Oui, madame. Cette fille a fait une chute et son cerveau est mort, mais ses organes sont en excellent état. Elle menait une vie saine, nous nous en sommes assurés, lui rappela patiemment son principal contact au sein du Serc.

Madame Dortelltec ne montrait aucune compassion pour cette inconnue qui allait sauver sa fille, trop focalisée sur le sort de la chair de sa chair. Eryll... Eryll ne méritait pas de mourir si jeune, elle qui était promise à un bel avenir ! Venue de la planète Olonthe, cette fille noire et anonyme allait sauver Eryll et c'était la seule chose qui comptait ! Elle, sa mère, aurait fait n'importe quoi pour qu'Eryll survive à la maladie qui rongeaient irrémédiablement son foie et ses poumons depuis des mois. Assis près d'elle, son époux et son fils partageaient cet avis, conscients que le destin aurait pu les mettre à la place de la pauvre enfant. Certes, cette opération clandestine coûtait un prix faramineux, mais leur fortune s'en remettrait en même tant que la jeune opérée réapprendrait à profiter de la vie. Une nouvelle existence avec des organes sains !

Sur la table, l'inconnue sacrifiée ne pouvait ni voir ni sentir la lame qui commençait à trancher sa chair, laissant couler des filets de sang rouge et sain, derniers vestiges de son statut d'être vivant.

L'opération dura plusieurs heures pendant lesquelles un spécialiste se chargea de commenter la scène tout en rassurant la famille. Au terme de l'intervention, Eryll Dortelltec fut délicatement emportée dans une autre pièce où du personnel compétent allait surveiller les étapes de son réveil. L'inconnue charcutée, elle, était artificiellement maintenue en vie : son cœur alignait encore des battements réguliers.

Mais très vite, une deuxième patiente fut introduite dans la salle médicalisée tandis qu'une autre famille remplaçait les Dortelltec dans les fauteuils douillots disposés derrière la vitre. Cette seconde opération priva définitivement la jeune Olonthe de sa vie végétative : son cœur fut soigneusement enlevé et transplanté dans le corps de la patiente. Puis, tout ce qui pouvait encore être prélevé fut emballé, conservé, étiqueté... Enfin, la dépouille vide de celle qui avait été autrefois Beone Val-Seo fut emportée pour être incinérée.

Lorsque les clients furent conduits dans des petites salles séparées et confortablement équipées, attendant qu'on les informe du réveil de leur proche, de modestes employés du Serc procédèrent au nettoyage rigoureux de la salle d'opération en vue de la prochaine intervention.

Comme ses semblables, madame Dortelltec savait qu'obtenir de façon légale une transplantation d'organe était un véritable parcours du combattant, même pour des gens fortunés. La vie de la gracieuse Eryll méritait que l'on fasse taire sa conscience. Oui, la vie d'un être chéri n'avait pas de prix.

Profitant de l'état encore déliquescent de la nation phémienne, la face sombre de la société dénommée Serc – du nom de son mystérieux fondateur – poursuivait son florissant commerce envers

et contre tout, faisant fi des gouvernements, des lois et de la morale. Son but : exploiter l'être humain, le traiter comme une marchandise de qualité et de prix, qu'il s'agisse d'esclaves ou de réserves d'organes. Dans ce secteur d'activité très particulier, le Serc était l'organisation la plus puissante de tout Phaenide et ne laissait guère de place à la concurrence. Solidement armé et organisé, il traitait de façon stricte, voire définitive, aussi bien les opportunistes et les imitateurs que les représentants des lois du nouveau gouvernement.

De son côté, le Triumvirat de Phemo n'était en place que depuis quatre ans. Depuis, il mettait tout en œuvre pour lutter contre les divers fléaux qui avaient prospéré pendant le trop long, laxiste et dévoyé règne des dirigeants précédents. Tâche immense et que d'aucuns diraient insurmontable ! Ce trio opiniâtre était constitué d'un militaire imposé par l'armée, d'une politicienne civile élue démocratiquement et enfin d'une experte en économie désignée par les deux précédents.

Si le peuple de Phemo semblait leur faire confiance pour balayer petit à petit la gangrène humaine qui ne reconnaissait rien d'autre que ses propres lois, il n'en était pas moins conscient qu'il faudrait des années ou même des dizaines d'années pour y parvenir... En attendant, l'une des premières actions spectaculaires du Triumvirat avait été de réformer l'enseignement démissionnaire et la police corrompue. Désormais nommée POA, la police recrutait par tirage au sort parmi la jeunesse : les élus avaient pour obligation d'effectuer un service temporaire. Elle embauchait également des volontaires pour une durée définie à l'avance. Enfin, elle offrait des postes de toute sorte à ceux qui souhaitaient y faire carrière.

CHAPITRE 1

Six ans plus tard à Ménolifondré, capitale de Phero.

— Encore un..., quémante Dael en usant de son regard charmeur.

— On nous attend ! Ce n'est vraiment pas le moment pour...

— Juste un. Fais pas ta radine...

Se laissant convaincre, Shellé donne à son petit ami un baiser appuyé... mais trop furtif au goût de l'intéressé. Il la retient par la nuque puis l'embrasse profondément. Elle a envie de fuir mais Dael la tient fermement.

— Tu vas me rendre fou, tu sais, murmure-t-il en caressant ses magnifiques cheveux roux retenus sur la nuque.

— Tant mieux. Comme ça, tu ne me quitteras pas, plaisante-t-elle en le repoussant doucement.

— Pourquoi tu dis ça ?

— Pour rien. Allez, viens, je n'aime pas être en retard. Du moins pour le boulot.

Les deux jeunes gens quittent le minuscule local où ils s'étaient isolés pour discuter d'une affaire privée. Se mêlant à la faune du poste de police, ils louvoient entre employés, plaignants, prévenus et autres quidams afin de rejoindre aussi vite que possible leur salle de réunion. Là, un regard glacial les accueille, celui de leur chef, Shymanne Bun-Co qui reprend aussitôt le fil de son discours. Shellé et Dael se glissent discrètement sur des sièges vides au fond de la petite pièce sous l'œil amusé de quelques collègues. La jeune fille est très excitée, non pas par son petit ami qu'elle rend fou de désir mais par sa mission à venir : la première sur le terrain ! Sa toute première mission en tant qu'Épare ! Cela fait trois ans

qu'elle en rêve et qu'elle travaille dur dans ce but ! Et ce jour est enfin arrivé, celui où elle va pouvoir expérimenter en vrai cette force incroyable que la Nature a bien voulu lui octroyer... moyennant un coup de pouce technologique !

Peu de temps avant la misérable fin du gouvernement précédent, des scientifiques passionnés et acharnés firent une découverte phénoménale : certaines femmes de Phaenide portent en elles des gènes qui, stimulés d'une certaine façon par de la microbiotechnologie, leur octroient une force physique décuplée, équivalant à celle de sept à huit Ordinaires. Aidés par des ingénieurs experts dans différents domaines, ces génies mirent au point une combinaison qui, portée à même la peau, interagit avec les muscles et décuple la vitesse et la force physique. Mais comme toute trouvaille a son revers, il s'avéra bientôt que porter trop longtemps un tel revêtement engendrait des troubles psychiques. Il fut néanmoins décidé de produire en série ce vêtement qui reçut le nom d'Epidariture et, en clin d'œil aux ESPars qui maîtrisent la télékinésie, leurs bénéficiaires furent appelées les Epares.

Afin de contrôler l'utilisation de ces armes redoutables, le Triumvirat décida que seules les femmes de la MOA (l'armée) et de la POA (la police) pourraient y avoir accès. Il ordonna également la mise au point d'un système de dépistage de toutes les femmes de Phero afin de repérer celles susceptibles de devenir des Epares. Non pas que le Triumvirat les obligeait à franchir ce pas, mais il offrait des avantages séduisants à toutes celles qui mettaient leurs forces au service de la loi. Leur famille directe, ascendante et descendante, en profitait également. Ce qui suscita bien des vocations ! La POA se vit ainsi dotée d'une multitude de petites équipes composées d'ESPars, d'Epares et d'Ordinaires,

très motivées pour imposer les nouvelles lois et sécuriser les populations.

— Notre informateur nous conseille d'agir vite car cette cellule ne va pas rester longtemps à cet endroit, poursuit Shymane sur un ton sec et presque viril.

Agée de quarante-cinq ans, cette femme aux cheveux blond miel et aux yeux marron mène d'une main de fer son équipe. Sa peau brune et son nom de famille trahissent des origines olonthes, comme pour un tiers des habitants de Phero, Phaenide étant très proche d'Olonthe et entretenant avec elle de très nombreux trafics commerciaux légaux et illégaux. Shymane est une Epare : cadeau ou malédiction, ses gènes se sont révélés positifs lors du dépistage et, autant par vocation que par profit, elle a accepté de quitter son poste administratif dans une autre caserne de la police pour se former et devenir agent de terrain au sein de la Section de Lutte Anti-Esclavage. Ce qu'elle n'a jamais regretté, car en dépit de son naturel froid et coriace, son professionnalisme est apprécié par toute l'équipe.

— Tu vas enfin pouvoir utiliser ton Epidarmure, murmure Dael à Shellé. J'ai hâte de te voir dans ce vêtement moulant.

— J'espère que tu te concentreras davantage sur la mission que sur mes formes, répond-elle un peu sèchement.

Il rit doucement, faisant se retourner deux ou trois têtes. Les six autres membres de l'équipe savent que Dael est fou de Shellé et que Shellé ne veut pas franchir le pas avec lui. Mais un seul sait pourquoi la jeune fille tient son amoureux transi en haleine... et ce n'est pas l'intéressé ! Comme un fait exprès, l'avenant Gretko lance un regard de connivence à Shellé qui le lui retourne.

— Bien ! conclut Shymane au terme de son exposé verbal et vidéo. Vous avez dix minutes pour vous

préparer ! Les autres, retournez à vos postes ! Je ne veux aucune erreur, il nous faut mettre la main sur ce petit réseau parce qu'il nous conduira certainement à d'autres !

Dans la salle, tous savent que pour un réseau de trafiquants d'esclaves supprimé, deux prendront la relève et poursuivront l'œuvre du Serc. Pour autant, aucun n'a envie de baisser les bras, chacun est persuadé que maintenir la lutte contre cette gangrène finira par porter des fruits visibles. Que ce soit pour bâtir un idéal, venger un proche, savourer le frisson du danger ou gagner de l'argent, chaque membre de l'équipe de Shymanne est décidé à lutter inlassablement contre ceux qui asservissent et tuent leurs semblables. — Tu veux que je vienne t'aider à enfiler ton Epidarmure ? susurre Dael avec un sourire grivois.

Sans répondre, Shellé se lève gracieusement. A vingt-et-un ans, elle est tout à fait consciente de sa beauté et du pouvoir qu'elle exerce sur son entourage. Sa longue chevelure de feu, ses yeux verts, sa peau mate et son corps harmonieux sont autant d'atouts qui, tour à tour, facilitent sa vie sociale et compliquent ses relations humaines.

Elle quitte presque en courant l'immeuble pour rejoindre celui où se trouve son appartement. L'arrière de la caserne abrite entre autre trois bâtiments où logent les membres de la POA qui font carrière : l'un est réservé aux femmes célibataires, un autre aux hommes célibataires et le dernier aux couples, hétérosexuels et homosexuels. Séparée de son égoïste famille depuis le début de sa formation d'Épare, Shellé a fait le choix d'apprendre l'indépendance et la débrouillardise, persuadée – à juste titre ! – que cela ne pourrait que lui être bénéfique. Depuis quelques semaines, elle vit donc dans un studio aménagé de façon coquette en fonction de ses modestes moyens.

— Ma fille, c'est le jour de vérité : il va falloir assurer, murmure-t-elle en se débarrassant rapidement de ses vêtements puis de sa lingerie de prix, le seul luxe qu'elle s'octroie.

Elle ouvre un placard dans lequel un compartiment tout en hauteur renferme et maintient en état la fameuse Epidarmure : sa couleur d'un gris foncé et mat n'a rien de séduisant mais sa texture est d'un contact agréable, frais, souple et elle présente l'avantage d'arrêter les projectiles d'armes à feu et les coups de poignard. La microbiotechnologie qui la fait fonctionner absorbe instantanément le métal propulsé à grande vitesse puis le rejette sous forme de microbilles. Paradoxalement, elle ne peut arrêter une lame qui s'y enfoncerait lentement...

Très excitée, Shellé prend quelques secondes pour s'admirer dans le miroir qui couvre un pan du placard intégré dans le mur. Elle est très fière de sa silhouette et de sa peau. Ce teint mat, elle le doit à une grand-mère noire d'Olonthe qu'elle n'a pas connue. En revanche, ses yeux et ses cheveux lui viennent de son père phaenien, un être avide et inconstant qu'elle n'a jamais aimé ni respecté. Il n'a pas eu à la pousser pour qu'elle entre dans la POA afin de le faire profiter d'avantages substantiels, elle était même ravie de quitter le domicile familial !

Chassant ces pensées moroses, elle se glisse dans l'Epidarmure dont les extrémités couvrent également ses pieds et ses mains. Seule la tête n'est pas protégée. Pour cela, les Epares ont un casque qui, lui, n'a rien à voir avec la microbiotechnologie mais protège quand même des balles de façon efficace à condition qu'elles ne soient pas tirées à courte distance. Le fait est que beaucoup d'Epares le trouvent plus gênant que protecteur et plusieurs sont mortes de s'en être séparées au cours d'une mission.

Shellé enroule ses cheveux autour de son crâne puis met le casque. Elle enfle des bottines souples assorties puis complète sa tenue avec une double ceinture croisée dotée d'une extension sur chaque cuisse accueillant chacune un poignard. L'ensemble est pourvu de plusieurs poches (contenant entre autre une mini-pharmacie et un kit de survie) dont une dans le dos et surtout d'une arme à feu à canon très court.

Pour terminer, elle récupère son ordinateur portable, un peu moins grand que sa main de femme, pour le glisser dans un compartiment de sa ceinture prévu à cet effet. Après des années de formation et quelques semaines de préparation, elle est fin prête pour sa première sortie sur le terrain ! Sa bouche laisse échapper un petit cri d'excitation.

Puis elle se précipite hors du bâtiment et court plus vite qu'un Ordinaire pour rejoindre ses collègues sur l'aire de stationnement. Le premier à la découvrir en Epare est Gretko Marben, beau jeune homme, viril et musclé, ESpAr B et accessoirement bisexuel assumé. Dès le début, il a plu à Shellé qui le considère plutôt comme un ami, même s'il a cherché durant un ou deux jours à la séduire. Mais il a eu l'intelligence de vite comprendre qu'une amitié serait plus gratifiante qu'une hypothétique liaison dont elle ne voulait visiblement pas.

— Dael va avoir une attaque quand il va te voir, lui dit-il en riant doucement, ses yeux marron pétillant de malice.

— Dael a cinquante attaques par jour... Il n'est pas encore là ? remarque-t-elle en balayant l'équipe du regard.

— Il ne va pas tarder, sinon Shymane ne le loupera pas cette fois. Il a intérêt à faire attention à ses jolies fesses ! Notre chef adorée n'est pas du genre patient avec ceux qui abusent de sa bonté.

— Et elle n'en a pas beaucoup, de la patience, risque Shellé.

— Plus que tu ne le penses. C'est un chef réglo, mais faut pas trop tirer sur la corde. A ce propos, tu vas tirer jusqu'à quand sur la corde avec Dael ? s'enquiert son collègue avec un air faussement innocent.

La jeune fille se raidit légèrement ; Gretko est le seul à être au courant de ce qui la retient de conclure avec son nouveau petit ami. Non pas parce qu'elle l'a choisi pour confident – elle ne le connaît pas assez pour ça ! – mais parce qu'il lui a révélé une information qui a totalement changé sa perception de Dael. Elle n'a pas accumulé une fabuleuse expérience avec les hommes, loin de là. Son seul et unique amour s'est terminé en catastrophe. Depuis, elle a décidé de ne plus être la victime. Plus jamais ! Non seulement Dael ne fera pas d'elle une victoire, mais en plus elle lui donnera une bonne leçon !

— Putain, Shellé, tu es sublime !

Sortie de ses pensées aigries, l'intéressée sursaute légèrement et voit arriver son petit ami.

— Tu devrais poser pour des pubs de recrutement ! ajoute celui-ci sur un ton sincère tandis que ses yeux ambrés parcourent ostensiblement les courbes de la jeune fille.

Elle se contente de sourire. La flatterie est appréciable mais ne lui tourne pas la tête pour autant. A l'école, certains l'avaient affublée de surnoms peu gracieux, par jalousie sans doute, ou par dépit. Bref, quelles qu'aient été les raisons de cette animosité envers l'adolescente qu'elle était alors, elle s'était sentie faible et désemparée et n'avait pas compris pourquoi on ne la laissait pas tranquille... Mais cette époque-là était révolue. A l'instant même où elle avait franchi le seuil du centre de formation de la POA, elle avait su que plus jamais elle ne serait en position d'infériorité !

L'arrivée de Shymane les oblige tous à se ressaisir. Très rapidement, les duos se forment et chacun prend possession de son véhicule. Au grand dam de Dael, la jeune fille fait toujours équipe avec Gretko car les vingt-neuf ans de celui-ci sont synonymes d'expérience et surtout, son pouvoir d'ESPar B sera utile pour protéger la jeune recrue inexpérimentée qu'elle est.

Les deux jeunes gens grimpent sur un Saeder, autrement dit une moto à deux places : l'avant est réservé au pilote et l'arrière permet au copilote de communiquer par le biais d'un écran d'ordinateur. Si nécessaire, le copilote peut se cramponner à un système de poignées et non pas à son pilote. Enfin, l'appareil évolue en planant au-dessus du sol et son moteur est particulièrement silencieux, ce qui en fait un véhicule très apprécié de la POA et de la MOA.

Parce qu'il est un ESPar puissant, Gretko prend le poste du pilote. Les données utiles sur leur mission ont été chargées sur l'ordinateur de chaque appareil. Rapidement, le petit convoi de quatre véhicules quitte l'enceinte de la caserne en se mêlant aussitôt à la circulation. Contre toute attente pour une ville aussi monstrueuse, le trafic routier n'est pratiquement jamais dense : d'une part, les véhicules coûtent très cher et d'autre part, le gouvernement a fixé diverses limites temporaires de circulation afin d'éviter tout engorgement. Bien entendu, la POA n'est pas concernée.

Au bout d'un quart d'heure, les quatre Saeders se séparent afin d'atteindre leur but par tous les accès. L'effet de surprise est primordial pour ce type de mission. Pour cette première sortie, Shellé et ses collègues doivent neutraliser par tous les moyens – y compris les plus radicaux ! – une petite cellule de trafiquants d'esclaves certainement affiliée au Serc.

Trois ESPars, trois Epares, et deux Ordinaires ne seront pas de trop pour s'attaquer à ces êtres sans scrupules.

Bien que l'esclavage ait été proscrit par les nouveaux dirigeants de Phemo, les habitudes ont la vie dure et beaucoup de gens continuent d'utiliser des esclaves. Plutôt que traquer les clients qui sont parfois des personnalités, la POA préfère attaquer le mal directement à la source, à savoir l'organisme monstrueux et tentaculaire qu'est le Serc. Celui-ci privilégie l'exploitation des esclaves des deux sexes, la demande étant nettement plus forte que celle d'organes à transplanter. Néanmoins, les esclaves abimés sont souvent recyclés en donneurs d'organes. Ainsi, le Serc gagne sur tous les tableaux. Shellé a suivi une formation rigoureuse à ce sujet et plus elle a découvert la noirceur de ce monde caché, plus sa motivation à la combattre s'en est trouvée renforcée.

— On arrive, tiens-toi prête !

La voix de Gretko vient de résonner aux oreilles de la jeune fille par le biais d'un micro inclus dans son casque. Casque dont elle se serait bien passée car il limite sa vision et son audition.

— Compris !

— Et je te le répète : ne prends pas de risques inutiles et reste avec moi ! On forme une équipe, ne l'oublie jamais !

— Je sais, Shymane a déjà été très claire sur ce sujet !

Gretko Marben arrête le Saeder en un lieu proche de la cible. Le quartier n'a rien d'accueillant, il est même carrément oppressant. Rues étroites, bâtiments ternes, humains éteints. Des immeubles de petite taille se côtoient de façon disparate, exhibant des balcons-vérandas envahis d'objets hétéroclites que personne n'a envie de voler. Les murs sont sales, lézardés par des dizaines d'années d'absence totale d'entretien. C'est tout simplement un monde à l'abandon où vivre est une lutte de chaque instant. C'est aussi un vivier de recrutement

pour le Serc et pour tous les ambitieux qui veulent sortir de la misère par des moyens extrêmes.

Après que Shellé et Gretko aient mis pied à terre, l'ESPar enclenche la sécurité à l'aide de son portable : désormais, comme le sait chaque habitant de Phemo, quiconque tentera de toucher le véhicule recevra une décharge électrique non négligeable. Mais il arrive parfois que certains, par plaisir de détruire ou esprit de vengeance, utilisent les gros moyens pour pulvériser les véhicules de la POA. Heureusement, cela reste rare car la plupart de ces casse-cous ont trop peur de se faire repérer par les propriétaires des Saeders visés !

— Tu es prête ?

— Oui, affirme Shellé d'une voix qu'elle veut volontaire, même si son cœur bat à tout rompre.

Cette fois, il ne s'agit plus d'entraînement ni de simulation. Elle va se trouver face à des êtres qui voudront la tuer. Il faudra qu'elle soit plus rapide qu'eux et tuer la première !

CHAPITRE 2

Lorsque Shymane constate par radio que toute son équipe est en poste, elle donne le signal de départ : — On y va et on frappe fort ! rappelle-t-elle une dernière fois pour motiver ses troupes.

Aussitôt, chacun s'engouffre dans le bâtiment cible, la moitié par le bas, l'autre par le haut grâce à des bonds surhumains effectués de balcon en balcon. Shellé et Gretko ouvrent la porte du bas. Dans le couloir sombre et puant gisent quelques épaves humaines qui ne tressaillent même pas en entendant arriver ces intrus. Ces êtres sont déconnectés du monde réel depuis bien trop longtemps. Pourtant, tout au fond, l'un d'eux se redresse et file. Aussitôt, Gretko l'immobilise, certain qu'il s'agit d'une sentinelle : très probablement un adolescent paumé payé par les trafiquants. Sans chercher à l'interroger, il l'assomme puis poursuit vivement son chemin. La vitesse est un élément essentiel dans ce genre d'intervention, il ne faut pas laisser le temps à l'ennemi de réagir ou de se défendre.

Le cœur toujours battant, Shellé se demande si elle hésitera à tuer le moment venu. Certes, lors de sa formation, elle n'a jamais hésité à se battre et à frapper. Mais aujourd'hui, elle devra faire couler le sang ou casser des os. En sera-t-elle capable ?

Sans un mot, les deux jeunes gens enjambent quelques corps avachis puis escaladent un escalier malodorant. Soudain, des cris et des imprécations se font entendre un peu plus haut. D'autres résonnent dans leur casque. Très vite, les deux agents voient arriver à eux ce qui ressemble à des clients venus ici pour se payer les services de prostituées. Shellé et Gretko les laissent passer parce que ce menu fretin ne les intéresse pas. Les quatre individus à moitié dévêtus

ne demandent pas leur reste et dévalent les marches si vite que l'un d'eux tombe et manque de se fracasser la tête contre le mur. Shellé garde néanmoins un œil sur eux tandis que son équipier va plus haut. En formation, elle a appris qu'il ne faut jamais se fier aux apparences, les malfrats ont mille et une ruses pour tromper les représentants de l'ordre.

Dans leur casque, les agents entendent les commentaires de leurs collègues, ce qui leur permet d'appréhender l'évolution de la situation. Après les clients, ce sont des trafiquants qui arrivent devant Gretko et Shellé. Très vite, l'un d'eux se révèle être un ESpAr. Il s'attaque à Shellé mais Gretko veille et protège son équipière. La jeune fille en profite pour se propulser vers deux autres trafiquants, un homme et une femme. Ils sont armés. Elle aussi. Elle en blesse un puis fonce si vite sur la femme que celle-ci se trouve projetée contre le mur avant d'avoir pu faire feu une deuxième fois. Shellé sait qu'elle ne doit surtout pas hésiter parce que cela peut être synonyme de mort, pour elle ou pour son équipier.

Alors qu'elle s'apprête à tirer sur son adversaire, une force invisible lui arrache son arme. Aussitôt, elle s'empare d'un de ses deux poignards et se jette sur la femme qui se remet de son choc. Gretko a du mal à vaincre son adversaire, ils sont de force égale. Shellé s'empresse donc de poignarder la femme en plein torse pour venir aider aussi vite que possible son équipier. Elle espère qu'en faisant diversion, Gretko parviendra à prendre le dessus. Mais l'Ordinaire qu'elle a blessée lui tire dessus à trois reprises, en rafale. Les balles sont absorbées par l'Épidarmure puis recrachées en microbilles qui tintent sourdement en heurtant le sol. Shellé sent l'adrénaline monter encore plus en elle. D'un coup de pied très violent, elle écrase le crâne de son adversaire contre le mur. Le bruit sinistre lui donne des frissons de dégoût. Elle s'en détourne rapidement. Pas

le temps de réfléchir, pas le temps de ressentir, il faut agir !

L'ESPar ennemi est sur le point d'avoir le dessus sur Gretko. Alors Shellé utilise toute sa vitesse pour foncer sur lui, dans son dos. Elle sait qu'elle ne pourra sans doute pas le toucher mais elle devrait le déséquilibrer et ainsi perturber une partie de sa concentration. Sa tactique fonctionne, permettant à Gretko de prendre le dessus, comme le confirme ce bruit d'os qui craquent et auquel la novice devra s'habituer.

— Saloperie de Serc ! Il était costaud celui-là ! s'exclame Gretko en massant son torse endolori.

Shellé a appris que les membres de la POA ont pour habitude d'appeler « Serc » tous ceux pratiquant le trafic d'êtres humains, même s'ils sont indépendants de cette redoutable société. Par ailleurs, submergé par le haut degré de délinquance qui sévit à Phemo, le nouveau gouvernement a opté pour une solution radicale : lorsque cela est possible, les petits criminels sont emprisonnés ou exécutés selon la nature de leurs actes. Rares sont ceux qui sont envoyés sur la planète-prison Firn-Firn, ce qui permet au gouvernement de faire de substantielles économies. Des organisations humanitaires extra-phaniennes s'en émeuvent vainement car le Triumvirat ne reconnaît à personne le droit de s'ingérer dans ses affaires.

— Bien joué, Shellé ! J'avais peur que tu flanches mais tu as tenu bon, tu as tué sans hésiter ! Il faut toujours garder en tête que ces gens te tueront aussi sans états d'âme s'ils en ont l'occasion.

— Oui, je l'ai bien compris !

— Ca va aller ?

— Oui, ne t'inquiète pas. Je suis solide.

— Alors on y va !

Elle récupère son arme qu'elle garde en main. Tous les deux se rendent là où a lieu le cœur de la bagarre. Quelques corps brisés et ensanglantés

encombrent le sol et des cris dominant le vacarme. Les voisins restent cachés chez eux, loin de leur porte d'entrée parce qu'ils savent qu'un projectile perdu peut la traverser.

Deux Epares unissent leurs forces pour venir à bout d'une ESPar C, laquelle finit brutalement sa vie, brisée contre un mur. Des odeurs de mort se répandent dans les pièces. Dans une grande chambre qui a été autrefois deux pièces séparées, Shellé découvre une dizaine d'esclaves répartis sur deux lits : six femmes et quatre hommes d'âges divers et peu vêtus, voire totalement nus. Mais c'est une femme en particulier qui retient son attention, non pas à cause de sa peau noire et de ses cheveux d'un blond très pâle mais à cause de son regard, un regard doré magnifique mais statique, comme dénué de vie.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? murmure-t-elle en s'approchant d'elle.

Les esclaves semblent presque tous terrorisés, certains sont en état de choc, quelques-uns portent les traces de mauvais traitements. Ce sont des « produits bas de gamme », utilisés pour de la prostitution bon marché. Rien à voir avec les esclaves de luxe dont les corps et les services atteignent des sommes parfois délirantes ! Rhozenine Bictfran, gouvernante de la planète Axia, est sans aucun doute la personnalité la plus connue de toute la galaxie Amarande pour son goût immodéré pour les esclaves exceptionnels.

— N'ayez pas peur, on ne vous fera pas de mal, commence Shellé, plus maladroite pour rassurer que pour tuer. On est là pour vous aider.

Afin de moins effrayer ces malheureux, elle ôte son casque et le pose sur un meuble. Puis elle vient s'asseoir près de la jeune femme noire. Celle-ci tressaille mais ne la regarde pas. Horrifiée, la jeune agent de la POA constate que les yeux de l'esclave sont artificiels.

Ce sont des billes comme celles dont on équipe les poupées. Cette fille est donc aveugle !

— Ils lui ont pris ses yeux pour les revendre à des fins de transplantation, conclut Gretko en la rejoignant, mais pour ne pas perdre la marchandise, ils lui ont mis des faux yeux afin de ne pas faire peur aux clients. Cette pauvre fille a été utilisée aussi bien pour le trafic d'organes que pour le trafic d'esclaves sexuelles.

— C'est... C'est monstrueux... Je n'arrive pas à me dire que les Sercs sont aussi des êtres humains. Ce n'est pas possible...

— Remets ton casque ! intime-t-il en le lui lançant. La zone est sécurisée mais le danger peut quand même survenir à tout moment.

Sans protester, elle s'exécute tout en gardant la visière ouverte.

— Quel est ton nom ? demande-t-elle avec douceur à la jeune femme sans pour autant oser la toucher.

Celle-ci ne répond pas tout de suite. Son cou est ceint par un collier de métal, symbole galactique de l'esclavage. Le faux bijou est rudimentaire et ne porte pas de matricule. Depuis que le trafic d'esclaves a été déclaré hors la loi par le Triumvirat, les trafiquants ne prennent plus la peine d'enregistrer leurs marchandises. Ils se contentent de les vendre. Cela leur fait gagner du temps et de l'argent même si l'illégalité de leur activité a rendu les choses plus compliquées et dangereuses.

— Naovoé...

— Tu viens d'Olonthe ?

— Je suis née... sur Phaenide, mais mes parents étaient tous les deux olonthes.

Entre alors Shymane, son casque vissé sur la tête. Elle aussi porte la combinaison gris sombre des Epares et, dans son cas, elle souligne un corps mince, plutôt plat et musclé. Certains mâles affirment que l'Epidarmure ferait fondre les seins et les fesses car

Shymane et Faé, une autre Epare de l'équipe, sont aussi minces que plates.

— Allez ! On ne traîne pas ici ! D'autres peuvent venir.

Les esclaves sont rassemblés et ceux qui sont nus ou presque prennent des bouts de drap ou de rideau pour se couvrir. Shellé donne la moitié d'un drap rose à Naovoé et l'aide à l'enrouler autour de son corps. Gretko prend dans ses bras un jeune homme blessé à une jambe. Les autres font au mieux pour aider les victimes à les suivre, laissant derrière eux les cadavres des trafiquants qui seront très vite dépouillés par les habitants puis, au pire, jetés dans des poubelles ou, au mieux, incinérés ou enterrés dans des terrains vagues – certaines parcelles sont d'ailleurs de véritables cimetières officieux !

Les agents ne font pas de mauvaises rencontres dans les escaliers. Une fois dans la rue, ils restent ensemble, attentifs à leur environnement. Quelques voisins les épient mais aucun n'est assez fou pour les provoquer.

— Tu as fait du bon travail, Shellé, fait remarquer Shymane qui n'est pas du genre à ouvrir la bouche pour ne rien dire. Si tu as besoin de voir le psychologue, vas-y, il n'y a pas de honte à ça. Beaucoup ont besoin de parler après avoir tué pour la première fois.

— Merci, chef, mais ça va aller. Je gère. Avoir vu ce que ces gens sont capables de faire me permet d'assumer totalement mes actes.

— Bien. Je ne dis pas qu'il faudra t'habituer à toute cette misère, mais il faut savoir s'endurcir sans pour autant oublier qu'on est humain et qu'on a affaire à des humains.

— Compris, chef. Les esclaves sont en effet humains, mais pour leurs bourreaux, j'en doute fort...

Alminia, ESPar C, approuve :

— Tu as raison, Shellé. J'ai quelques années de service derrière moi et plus ça va, plus je me dis que ceux que

nous combattons ne sont pas humains. Ceci dit, fais attention : même chez nos ennemis, il peut y avoir des personnes qui valent le coup d'être sauvées, par exemple des gens faibles, influençables qui méritent d'avoir une deuxième chance.

— Ouais, confirme Demar, Ordinaire tireur d'élite et équipier d'Alminia, j'ai déjà eu ce genre de cas mais le gars que j'avais aidé m'avait ensuite trahi. Donc reste toujours sur ses gardes et ne fais jamais confiance. Je serais tenté de dire : Serc un jour, Serc toujours !

Les agents continuent ainsi de discuter de leurs expériences diverses jusqu'à ce qu'un vieux fourgon blindé et banalisé les rejoigne. Les esclaves y sont déposés sous bonne garde afin d'être conduits dans un centre spécialisé où ils seront pris en charge.

Dans sa lutte contre l'esclavage, le gouvernement a ouvert des Centres de Réintégration Sociale où les esclaves sans maître sont recueillis, soignés puis aidés pour reprendre une vie normale, la plupart du temps en obtenant un travail. Naovoé et ses infortunés compagnons auront cette chance de pouvoir recommencer une nouvelle existence, si tant est que le cauchemar qu'ils ont traversé ne les a pas définitivement détruits de l'intérieur...

Revenus à la caserne, Shymane s'occupe de faire un rapport à sa hiérarchie, tâche qui l'ennuie profondément mais qu'elle exécute toujours avec une grande conscience professionnelle, son passé d'employée administrative ayant laissé des traces. Shellé se sent un peu mal à l'aise mais ignore si c'est dû au fait d'avoir tué ou bien à ce qu'elle a vu au-delà des yeux artificiels de Naovoé. Tous ces événements l'ont secouée plus qu'elle ne voudrait le reconnaître. Doit-elle parler au psy ?

— Hé, Shellé, tu en fais une tête ? Ca ne va pas ?

Dael pose une main amicale sur son épaule. Elle s'efforce de sourire :

— J'avais beau m'y attendre, tuer secoue de l'intérieur... Je m'exprime mal, je veux dire que...

— Je sais ce que tu veux dire, on est tous passés par là. Si tu veux me parler, je t'écoute. Mais le mieux, c'est d'aller voir le psy. Il a l'habitude, il en a vu défiler des petits nouveaux qui ont du mal à réaliser ce qu'ils ont fait.

— Je réalise très bien ce que j'ai fait, Dael, j'entends encore craquer les os de cette femme. J'ai écrasé sa tête !

Dael la prend dans ses bras mais elle le repousse doucement, peu désireuse de donner d'elle une image de faiblesse, d'autant que quelques personnes les regardent. Mais elle ne voit pas un homme lancer un clin d'œil discret à son petit ami.

— Ne t'inquiète pas, c'est normal de se sentir mal. Ça va passer. Essaie de faire autre chose pour te changer les idées... Je peux m'occuper de toi si tu veux, ajoute-t-il avec une douceur attendrissante.

Elle sourit sans se forcer :

— Merci, Dael, mais je n'ai pas besoin de ce type de réconfort. Faut que j'y aille !

Dépité car repoussé une fois de plus, il ne peut retenir une moue puis s'éloigne.

Ne voulant pas jouer les bravaches qui peuvent se passer d'un réconfort psychologique, la jeune fille se rend dans le bureau du médecin qui est à plein temps entre ces murs. Chaque jour, cet homme âgé voit défiler des hommes et des femmes travaillant dans les diverses Sections de Lutte de la caserne : argent, armes, identités, esclaves, organes, médicaments et drogues... La POA possède de nombreuses équipes dédiées à tous ces combats et, par conséquent, beaucoup d'agents confrontés à des situations difficiles, voire sordides, qui

ont besoin de se confier à quelqu'un capable de les écouter et les conseiller.

Le soir, Shellé regagne son petit appartement. Elle a quitté son Epidarmure après son entretien avec le psy. Celui-ci ne lui a pas été d'une grande aide, n'ayant aucune solution miracle à proposer, mais il lui a permis de parler et de partager tout le dégoût accumulé. Somme toute, cela lui a fait du bien.

La jeune fille se débarrasse de ses vêtements puis se glisse sous la douche. Finalement, l'eau lui apporte un réconfort que ni Dael ni le psy n'auraient été capables de lui procurer.

« Dael... Si Gretko ne m'avait pas montré cet enregistrement, je serais certainement devenue sa petite amie pour de bon à l'heure qu'il est... et je serais aussi la risée de tous ! ».

Shellé tape du poing contre le mur. Non pas que cela la soulage mais en cet instant précis, elle aurait aimé que ce mur soit Dael !

Lorsqu'elle était à l'école de formation de la POA, Shellé avait fait la connaissance d'un jeune homme de son âge, charmant, attentionné, prévenant et joli garçon. Trop beau pour être vrai, aurait-elle dû penser alors ! Terrens Arnbow était étudiant, comme elle. Il partageait ses idéaux et l'avait séduite. Il avait su la faire se sentir femme, elle qui n'avait alors jamais connu l'amour, seulement des coups de cœur sans conséquences. Il l'avait aimée dans tous les sens du terme. Elle s'était épanouie avec lui, elle s'était sentie désirable. Puis, à la fin de leurs trois années d'études, Terrens avait mis un terme à leur histoire, prétextant que leurs affectations éloignées seraient trop difficiles à gérer. Choquée et humiliée, Shellé avait dû admettre qu'elle n'avait été qu'un passe-temps bien agréable pour Terrens. Certes, elle aurait pu chercher à se venger de lui mais, consciente que cela aurait été destructeur

pour elle et pour son avenir dans la POA, elle avait simplement décidé de tourner la page et d'effacer de sa mémoire tout ce qui concernait Terrens Arnbow et ses beaux yeux bleus. Désormais, elle se montrerait bien plus circonspecte et avisée !

Mais, oubliant vite ses résolutions, elle avait vu Dael... et Dael lui avait plu. Heureusement, Gretko avait été là pour lui rappeler combien elle manquait de prudence dans les affaires de cœur !

à suivre...